

ARTHUR MEYER

Directeur

RÉDACTION

DE QUATRE HEURES DU SOIR À UNE HEURE DU MATIN
2, rue Drouot, 2
(Angle des boulevards Montmartre et des Italiens)

ABONNEMENTS

Paris et départements
Un mois..... 3 fr. 50 | Six mois..... 18 fr.
Trois mois..... 9 fr. | Un an..... 34 fr.
Étranger
Trois mois (Union postale)..... 18 fr.

SOMMAIRE

GAULOIS DU DIMANCHE

Quelques personnages du XVII^e siècle
jugés par la marquise de Maintenon

Edmond Jaloux..... La Mort de Rosalinde (poème en prose).

Maurice Colrat..... Castanet et l'affaire Landru.

Ludovic Fert..... Berlin vu par Alex. Dumas.

Ernest de Ganay..... Poèmes - I. Le Luxembourg ; II. L'Unité.

Georges Aurio..... Les Fortunes diverses de « Parade ».

Gallus..... La Vie Scientifique (Science et Industrie).

R. de La Vaissière..... Portraits d'artistes et d'écrivains : Paul Claudel.

Félicien Pascal..... Revue des Révues.

L'Anarchie dans le Monde moderne

Dieu tient école en Europe, disait Joseph de Maistre durant les catastrophes politiques et guerrières de la Révolution française. La même remarque s'impose devant les catastrophes et les bouleversements plus formidables encore dont le tragique spectacle aura été donné à la génération présente. Le devoir du penseur chrétien, du philosophe politique, est de recueillir la leçon providentielle de pareilles hécatombes, de les soumettre aux méditations de ses contemporains, de ceux-là du moins qui peuvent comprendre et réfléchir : afin que la terrible expérience ne demeure pas toujours infructueuse.

Cette tâche vient d'être accomplie avec une autorité exceptionnelle par notre éminent ami M. Gustave de Lamarzelle, en publiant le magistral ouvrage qui a pour titre : *L'Anarchie dans le Monde moderne*.

L'auteur est saisi du contraste qui existe entre la puissance et le raffinement de la civilisation matérielle qui fait l'orgueil de notre âge et, d'autre part, l'anarchie profonde et universelle qui régit dans les idées, dans les institutions, dans les mœurs, et qui aboutit à l'odieuse déchéance de barbarie dont la guerre allemande nous a fait subir l'horreur, au lamentable désarroi moral et social dont tous les peuples du monde subissent plus ou moins totalement les ravages.

Quelles sont donc les causes historiques de l'anarchie contemporaine ? Avant de proposer les remèdes au mal, ce que M. de Lamarzelle compte faire dans un autre volume, il faut discerner avec certitude les origines et les vrais caractères du mal. Tel est l'objet de la forte étude que nous avons sous les yeux.

Avec Joseph de Maistre, comme avec Auguste Comte, M. de Lamarzelle fait dériver l'anarchie moderne et contemporaine de la Révolution luthérienne du seizième siècle, qui précipita la ruine des croyances et des institutions sur lesquelles avait reposé cet ordre social chrétien du moyen âge où Auguste Comte saluait « le chef-d'œuvre politique de la sagesse humaine ».

Le principe individualiste et protestant du jugement privé, du libre examen, s'insurgeant contre les tutelles salutaires de l'autorité religieuse, de l'organisation sociale, de la tradition politique, aura pour conséquence, de siècle en siècle, l'anarchie religieuse dans les croyances, l'anarchie sociale dans la vie économique, l'anarchie politique dans l'Etat, l'anarchie internationale dans les rapports mutuels des peuples.

Mais, comme la nécessité impérieuse de vivre interdit absolument à l'anarchie de se prolonger sous sa forme violente et incohérente, le renversement des valeurs légitimes rend nécessaire le recours à un ordre précaire et artificiel qui leur sera substitué par la force des groupes les mieux armés pour la lutte. L'anarchie religieuse aboutira au despotisme religieux des Etats « réformateurs » ; l'anarchie sociale aboutira au despotisme économique d'une classe patronale ou d'une collectivité ouvrière ; l'anarchie politique aboutira au despotisme d'une oligarchie gouvernementale ; l'anarchie internationale aboutira au despotisme d'un Etat plus fort et plus ambitieux, qui tentera de faire peser son hégémonie sur le monde entier : tel l'Empire germanique contemporain.

Tous ces despotismes, nés de l'anarchie morale, ignorent les partages et les limitations de pouvoirs qui résulteraient du respect des hiérarchies naturelles et de l'équilibre harmonieux des différents droits. Le despotisme, s'imposant à une société anarchique, est fondé sur la résurrection pure et simple des conceptions politiques du paganisme antique, sur la confusion du droit avec la force, réservant le monopole de tous les droits à la caste qui est assez forte pour l'imposer à son profit dans chaque peuple, ou encore à la nation qui est assez forte pour l'imposer aux autres peuples dans l'ordre international. Que la force vienne à changer de camp, l'édifice laborieusement édifié s'écroulera tout entier avec fracas ; et, en vertu des mêmes mœurs politiques, sociales ou internationales, un autre despotisme anarchique tentera de s'établir parmi les ruines, aux lieux et places du despotisme renversé. On aura transformé les devanures, on n'aura pas

modifié les causes profondes et pernicieuses de l'anarchie contemporaine.

Où pourra-t-on cependant trouver le principe moral qui permettrait de rétablir l'ordre religieux, politique, social et international, à l'encontre de toutes les anarchies et de tous les despotismes dont l'origine remonte, directement ou indirectement à la funeste Révolution luthérienne du seizième siècle ?

M. de Lamarzelle indique d'ores et déjà que la seule solution efficace serait le retour aux vérités fondamentales de l'ordre social chrétien. C'est la civilisation païenne qui est au fond de l'anarchie contemporaine. Ce serait la civilisation chrétienne et catholique qui apporterait au monde bouleversé le secret d'un avenir meilleur. Contre l'anarchie, elle sauvegarderait l'ordre, l'autorité, la tradition. Contre le despotisme, elle protégerait toutes les libertés légitimes. Elle maintiendrait à chaque groupe, place, et elle assurerait l'harmonie de l'ensemble en consacrant la catholicité du droit.

Chrétienneté, cette civilisation puise dans son origine religieuse une force de vérité divine et un trésor d'amour que l'on ne puisse pas aux sources humaines. Catholique, elle oppose aux fantasmes du caprice individuel, si redoutable dans le domaine du sentiment mystique, le splendide équilibre de son armature hiérarchique. Lorsque régnent dans les croyances et dans les mœurs les principes d'une telle civilisation, la société humaine est affranchie, non pas de tout abus ni de tout désordre, mais de ce bouleversement universel des valeurs morales, de ces atroces convulsions sociales et internationales, qui rendent si tragique l'anarchie sanglante de notre monde contemporain.

Les faux dogmes de l'idéologie révolutionnaire sont la négation des vérités profondes que le Créateur a profondément gravées dans la nature de l'homme et la nature des choses. Respecter la nature et ses exigences raisonnables équivaut à respecter l'intention même du Créateur de la nature. Et telle est la loi divine de l'ordre social : *Si le Seigneur lui-même n'édifie pas la maison, ceux-là qui la construisent ont travaillé en vain*. Dans une pensée analogue, Bonald déclarait, voilà un siècle, que la Révolution qui a commencé par la Déclaration des Droits de l'Homme ne finirait que par la Déclaration des Droits de Dieu.

M. de Lamarzelle traite ces hautes questions de philosophie sociale, qui sont des questions de poignante actualité, avec une franchise d'accent qui conquiert la sympathie et la confiance. L'exposition est d'une lucidité remarquable. Le livre est, non pas précisément d'un écrivain, mais d'un professeur et d'un orateur, dont le style porte chacun des caractères, éminemment communicatifs, de l'éloquence parlée.

En lisant M. de Lamarzelle, je pense quelquefois à un maître de la tribune qui disait, au début de son discours de réception à l'Académie française : « Excusez-moi, messieurs, je ne sais ni écrire ni lire... » Le rapprochement ne peut déplaire au sénateur du Morbihan ; car l'académicien dont je rappelle ce mot d'une bonhomie charmante était un grand orateur royaliste qui avait nom Berryer.

Yves de La Brière

Il faut qu'ils mentent toujours

Un membre de la délégation allemande — nous regrettons de ne pas connaître son nom — a adressé à la Gazette de Francfort une lettre dans laquelle il expose ses doléances sur la façon pitoyable, humiliante et injurieuse dont ses collègues et lui sont traités à Versailles. Mais il faut lire le morceau, qui en vaut la peine :

« Nos chambres représentent exactement le type de l'élégance française mal dégrossie. »

« Les fenêtres grincent, les portes ne ferment pas. Les lits sont d'excellents lits de France, mais les installations sanitaires, au bon fonctionnement desquelles les Allemands attachent une si grande importance, sont très primitives, comme partout en France, même dans les meilleurs maisons. »

« Toutes relations avec les Français sont considérées comme commerce avec l'ennemi ; ainsi, nous ne pouvons acheter un journal sans exposer la marchandise à passer en conseil de guerre. Il ne nous est pas davantage possible de nous faire raser chez un coiffeur versaillais. Aussi nous sommes cloués sur place. Nous ne prenons pas la chose au tragique. »

« La température de Versailles est extrêmement désagréable. Le printemps allemand n'est pas, à beaucoup près, aussi piteux. Dans le parc, la floraison est en retard sur celle des contrées du nord de l'Allemagne, bien que la région de Versailles ait toujours été considérée comme une des plus douces. »

« On ne nous a pas fait de cadeau, et on s'en convaincra en songeant que, par personne et par jour, il nous faut payer, pour le logement et la nourriture, l'énorme somme de 100 francs, soit 230 marks. »

« Nous disons bien par jour. »

Voilà une relation qui semble avoir été faite de chic, le chic allemand. Et le délégué qui l'a rédigée me semble être proche parent de la « personnalité bien informée » qui n'existe le plus souvent que dans l'imagination des journalistes qui la font paraître. Tout cela est fait pour l'usage interne de l'Allemagne. C'est de la propagande intérieure, et de la plus vile, ce qui ne saurait surprendre chez ceux qui sont encore nos ennemis.

Elégance française mal dégrossie, fenêtres qui grincent, portes qui ne ferment pas ? Que le « délégué » pense un peu aux fenêtres et aux portes absentes, ainsi qu'aux murs écroulés des habitations dans lesquelles rentrent les populations des régions dévastées par les armées de la coalition, et il saura, sans doute, une tout autre opinion sur l'« élégance mal dégrossie » des hôtels de Versailles. La vérité, d'ailleurs, c'est que lui et ses compagnons sont reçus avec des égards auxquels on répond par une simple gouterie.

La température de Versailles est extrêmement

désagréable ? Vraiment M. Clemenceau ne comprend rien aux lois de l'hospitalité. Comment n'a-t-il pas donné des ordres à nos météorologistes pour qu'ils accommodassent à l'usage de MM. les délégués boches une température qui leur fût agréable ? Les éléments eux-mêmes se montrent froids avec eux, et l'on voudrait qu'ils signassent le traité de paix ?

Quant à la carte à payer, mensonge, encore mensonge. Le petit déjeuner leur est compté 5 francs, le déjeuner 15 francs, le dîner 18 francs. Cela donne un total de 38 francs. De 38 francs à 100 francs, il y a de la marge.

Dans une autre partie de sa lettre, le « délégué » se plaint de ce que plusieurs membres de la mission aient été obligés de coucher à six dans une chambre, étendus sur le parquet. Il est vrai que ce serait une manière de faire comprendre à ces messieurs qu'ils sont réellement à terre. Tout cela est aussi bête que sinistre. Mais, tout de même, si l'on faisait savoir à ce « délégué » que les plaisanteries ont des bornes qu'il convient de ne pas dépasser ?

Adrien Vély

LE TRAITÉ DE PAIX

L'Echéance approche

Que se passera-t-il le 22 ?

Le 22 est le terme du délai fixé par les alliés à la délégation allemande pour présenter ses observations. Passé cette date, nous nous réservons soit de lui donner 24 heures pour répondre par oui ou par non, soit d'accueillir quelques-unes de ses suggestions, à condition qu'elles n'impliquent pas une modification quelconque des conditions du traité.

Le comte Brockdorff-Rantzau nous présentera-t-il un contre-projet ? Il est probable qu'il y a renoncé, étant suffisamment convaincu à l'heure actuelle de l'inutilité de cette tentative. Il se bornera donc, sans doute, à adresser de nouvelles lettres à M. Clemenceau, dans lesquelles il protestera contre l'iniquité des alliés, et il invoquera les quatorze points de M. Wilson.

Il est même parti hier pour Spa, afin de chercher du renfort, en allant consulter des techniciens. Peut-être s'occupait-il de réunir des arguments dans le but d'expliquer et de justifier un refus éventuel de signer ? Il convient sans doute de laisser la porte ouverte à toutes les hypothèses. J'en reviens toutefois à cette conclusion : l'Allemagne peut-elle se soustraire à l'acte qui lui est imposé par sa défaite, sans risquer d'aggraver encore sa situation ? Je ne le pense pas. Donc elle devra finalement s'incliner, et sa mauvaise grâce consistera à déclarer qu'elle ne prend aucun engagement quant à l'exécution du traité.

Mais Foch y pourvoira...

René d'Arail

DEPART DU COMTE DE BROCKDORFF-RANTZAU

Le comte de Brockdorff-Rantzau a quitté Versailles hier soir, se rendant par chemin de fer à Spa, où il doit se rencontrer avec des experts techniques venus de Berlin. Il sera de retour à Versailles lundi.

NOUVELLE NOTE SUR LA SARRE

Avant de quitter Versailles, le comte de Brockdorff-Rantzau a adressé une nouvelle note à M. Clemenceau, concernant le bassin de la Sarre.

A la Chambre, on demande la publication du traité

M. Maurice Dutreil, député de la Mayenne, vient d'adresser au président de la Chambre la lettre suivante :

Monsieur le président, J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir, autant qu'il vous appartiendra, donner des ordres pour que les journaux allemands soient de nouveau, comme par le passé, mis à la salle des Conférences, à la disposition des députés.

Ces journaux ayant publié le texte des préliminaires du traité de paix et la reproduction en étant interdite aux journaux français, la lecture des feuilles allemandes est actuellement le seul moyen que les représentants de la nation ont de connaître le texte et de méditer des aujourd'hui sur les conséquences de la décision qu'ils auront à prendre.

Il vous apparaîtra, je n'en doute pas, que tous les peuples de l'Allemagne étant maintenant au courant des volontés des plénipotentiaires de la Conférence de la paix, la communication de ces volontés aux membres du Parlement français par la voie de la presse allemande ne présente aucun caractère révolutionnaire et ne risque pas de compromettre la paix du monde à venir. Veuillez agréer, etc.

Maurice DUTREIL.

Les réunions d'hier

Les quatre chefs de gouvernement : américain, britannique, français, italien, ont tenu conseil hier matin. Ils ont délibéré sur les réponses, préparées par les commissions compétentes, aux dernières notes du comte de Brockdorff-Rantzau.

Le conseil des cinq ministres des affaires étrangères se réunira lundi après-midi pour étudier, avec les délégués belges et hollandais, la révision des traités de 1839.

La paix avec la Turquie

Voici quelques-unes des solutions envisagées par le conseil des Quatre, il y a trois jours, dont l'économie paraît être la suivante :

1^o Les Etats-Unis recevraient un mandat pour Constantinople et l'Arménie, à laquelle la région d'Adana et de Mersina serait rattachée afin de fournir à ce pays une issue sur la Méditerranée. En aucun cas, cette solution ne saurait être définitive avant que le Sénat américain l'ait ratifiée.

2^o La Grèce se verrait attribuer la zone côtière dont Smyrne est le principal centre. 3^o L'Italie serait chargée de l'Anatolie méridionale dont Adalia est le port principal et Konia le centre. La limite septentrionale serait constituée par le désert qui traverse l'Asie-Mineure de l'est à l'ouest.

4^o L'Anatolie septentrionale, comprenant Brousse et Angora, formerait l'Etat turc proprement dit, où résiderait désormais le

Sultan. Il serait question de confier à la France le soin de sauvegarder l'indépendance de cet Etat.

FRANCE ET ITALIE

M. Ribot, ancien président du conseil, a donné à France-Italie, organe de l'Association italo-française, la déclaration suivante :

Je ne puis pas douter qu'on arrivera à régler, d'une façon qui donnera satisfaction à l'Italie, sans léser aucun intérêt légitime, cette malheureuse question de Fiume. Ce qui me paraît, en tout cas, indispensable, c'est que nous ne négligions rien pour ne cesser de donner à nos amis d'Italie l'impression que nous voulons rester étroitement à eux, dans le présent et dans l'avenir, comme nous l'avons été dans la guerre. La France ne peut pas et ne veut pas envisager un refroidissement de cette amitié, dans laquelle chacun des deux pays trouve la sauvegarde de son indépendance et le gage de sa prospérité.

France-Italie publie des déclarations identiques de MM. Doumergue et Viviani, anciens présidents du conseil, qui affirment les mêmes sentiments.

LE MARÉCHAL FOCH SUR LE RHIN

La visite à Mayence et à Wiesbaden

Nous recevons quelques précisions sur la tournée d'inspection que le maréchal Foch vient d'accomplir aux pays occupés du Rhin.

A Mayence, le maréchal a été reçu par les autorités civiles et militaires, au milieu d'une grande affluence. Le maréchal s'est rendu en automobile avec le général Mangin au palais grand-ducal. Les troupes étaient massées sur tout le parcours. Le soir, la ville était illuminée ; il y a eu retraite aux flambeaux et un feu d'artifice sur le Rhin, devant une foule considérable. Le maréchal a visité la tombe du fameux préfet Jean Bon-Saint-André, qui a laissé de si vifs souvenirs dans la région rhénane ; puis a eu lieu la visite de la cathédrale.

Le lendemain, le maréchal a fait une entrée solennelle à Wiesbaden. Il a harangué les notables et promis la justice, la bienveillance et le respect des coutumes. Après une excursion dans le Taunus, il est rentré à Mayence pour assister à la représentation du théâtre.

Paris fêtera aujourd'hui Jeanne d'Arc

UNE MANIFESTATION NATIONALE

La fête d'aujourd'hui s'annonce comme devant avoir une ampleur exceptionnelle. Le Comité national est informé que les élus de Paris, conseillers municipaux et conseillers généraux de la Seine, figureront à la place d'honneur en tête du cortège. D'autre part, une délégation de dix Français de la Sarre se trouvera également en tête du cortège. La présence de cette délégation a une signification qu'il est inutile de souligner.

Comme nous l'avons dit, le cortège se rassemblera à quatorze heures, sur le boulevard Malesherbes, la place Wagram et l'avenue Wagram. Nous rappelons en deuxième page l'itinéraire et l'ordre du cortège.

L'occupation de Smyrne

Une proclamation grecque

On mande d'Athènes que le colonel Zafirou, commandant les troupes grecques qui viennent d'occuper Smyrne, a adressé à la population la proclamation suivante :

Je porte à votre connaissance que, par ordre de mon gouvernement, agissant de concert avec les alliés, je procède à l'occupation militaire de Smyrne et des alentours. Cette occupation a pour but de garantir la sécurité de la population, n'ayant pas l'intention de prévenir les décisions du congrès sur le sort d'un pays lié depuis des milliers d'années à la Grèce. Les autorités politiques et religieuses continueront à fonctionner comme par le passé, sous la protection de l'armée hellénique, auprès de laquelle ces autorités trouveront appui et bon accueil. Je conseille aux habitants de s'adonner tranquillement à leurs occupations, sans distinction de race ou de religion, en attendant avec confiance la décision du congrès sur le sort de leur belle patrie.

NOUVEAUX TROUBLES A LEIPZIG

On mande de Berlin :

« Le Lokai Anzeiger annonce que la loi martiale a été proclamée dans le Grand-Leipzig, afin de surveiller les éléments communistes. »

La feuille berlinoise borne la son information. Mais cette information, dans sa concision imprécise, semble indiquer que de nouveaux troubles ont eu lieu ou sont sur le point d'éclater à Leipzig.

Appel des bolchevistes aux Allemands

Tchitcherine, l'homme lige de Lenine, vient d'adresser une proclamation « au prolétariat allemand », proclamation dans laquelle, après avoir envoyé l'expression de sa sympathie et de sa sollicitude aux « frères allemands », il ajoute :

« L'impérialisme de l'Entente a mis à terre ses adversaires et fête maintenant sa victoire, qui, nous n'en doutons pas, ne peut pas durer. L'impérialisme adverse ne tend qu'à transformer en esclavage et prisonnier perpétuel le peuple vaincu. Le traité de paix qui sera imposé honteusement par le vainqueur signifie pour le peuple allemand une spoliation et un asservissement inouïs. C'est une violence et un crime d'un bout à l'autre. »

Et Tchitcherine continue sur ce ton. Il termine en disant que le germe de la libération de l'Allemagne se trouve dans la révolution mondiale qui va croître, etc., etc.

ÇA ET LA

Au cours de la séance qu'elle tenait hier, sous la présidence de M. Girault, l'Académie des beaux-arts a attribué le *Prix Kastner-Boursault* (2,000 francs) à M. Chantavoine.

Lecture a été donnée ensuite des lettres par lesquelles MM. Blavette, Bobin, Chaussemiche, Formigé, Hermant, Marcel et Tournier déclarent poser leur candidature au siège laissé vacant dans la section d'architecture de cette compagnie par le décès de M. Louis Bernier.

Hier, à la Comédie-Française, a eu lieu une magnifique matinée dont la recette a dépassé 15,000 francs, au profit de l'Orphelinat des Arts. Le programme comprenait comme pièce de résistance la traduction des *Perse*, d'Eschyle, par MM. Silvain et Joubert, et *Les Deux Aveugles*, d'Offenbach. Il comprenait même des intermèdes qui valurent à Sarah Bernhardt un véritable triomphe, auquel les spectateurs ont associé Mme Litvinne, Mlle Leconte, Mlle Zambelli, etc., etc.

Rappelons un souvenir au sujet des *Deux Aveugles*. Ils furent joués en juillet 1855 aux Folies-Marigny ; le succès dépassa l'enceinte de ce petit théâtre, car l'Empereur manifesta le désir et de connaître le chef-d'œuvre d'Offenbach et d'en offrir une représentation aux membres du Congrès de la paix, alors en plénières réunions.

La soirée eut lieu aux Tuileries, dans le salon de Diane. Offenbach était au piano ; il était tout tremblant de savoir comment sa partition serait accueillie, car il y parodiait *Le Barbier de Séville*, et les deux interprètes, Berthelier et Pradeau, l'un Patachon, l'autre Giraffier, n'étaient guère plus rassurés que le maître. Or voici qu'au milieu du duo le comte Baciocchi, grand chambellan de l'Empereur, frappe deux fois avec sa canne.

Offenbach, Pradeau et Berthelier sont terrifiés. Le premier quitte le piano, Patachon s'enfuit avec son trombone et Giraffier avec sa guitare. Le Comte Baciocchi s'élance à leur poursuite et leur dit avec son accent particulier :

— Ma, ça est per bisser.

Offenbach, Pradeau et Berthelier comprirent alors et recommencèrent avec ardeur. Ils avaient eu ce soir-là les plus grandes émotions de leur carrière. Offenbach reçut de l'Empereur un bronze superbe, et ses deux principaux interprètes chacun une montre. Tout finit au mieux.

UNE CÉRÉMONIE A L'HOPITAL MARCADET

Le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, s'est rendu, hier après-midi, à l'hôpital Rothschild, rue Marcadet, afin de remettre la croix de guerre à trois infirmières qui, pendant toute la durée des hostilités, ont noblement accompli leur devoir au front : Mmes la baronne Henri de Rothschild, van Cleef et miss de Wolff.

« Chef » de la mission de l'ambulance, instituée par M. Justin Godart lorsque l'armée française eut été généreusement dotée de cette merveilleuse découverte scientifique par le baron Henri de Rothschild, la baronne Henri, suivant l'exemple de son mari, se dévoua avec une abnégation et une ardeur inépuisables aux brûlés et aux vésicés, leur appliquant elle-même, dans les postes de secours et dans les ambulances du front, le remède miraculeux. Les bienfaits furent si appréciés qu'elle se décida à former une « équipe », aidée de deux précieuses collaboratrices : Mme van Cleef et miss de Wolff.

Ces trois vaillantes femmes installèrent à Compiègne, d'abord, à Amont, ensuite, une ambulance modèle où plus de deux mille « brûlés » furent soignés et guéris. Ce sont ces souvenirs émouvants que le général Berdoulat a éloquentement évoqués, hier, en adressant aux trois « décorées » l'expression de la gratitude émue de tous les poilus.

La cérémonie s'est déroulée dans la cour de l'hôpital fondé par le baron Henri de Rothschild et dont le médecin chef, le docteur Pierre Ehrhardt, est un de nos praticiens les plus sympathiques et les plus distingués. Une foule nombreuse d'amis s'était jointe aux anciens blessés de Compiègne, d'Amont et d'ailleurs, pour apporter à la baronne Henri de Rothschild ainsi qu'à ses collaboratrices leurs félicitations chaleureuses. — L.

Je suis oiseau, voyez mes ailes !

La population allemande de Bessarabie, dont le chiffre s'élève à 80,000 âmes, a déclaré, dans une réunion tenue à Taratino, sa volonté d'adhérer à la décision de rattacher la Bessarabie à la Roumanie, prise par la majorité roumaine de cette province. Une délégation vient d'arriver à Bucarest afin de remettre au gouvernement roumain le texte de cette résolution.

Je suis souris, vivent les rats !

Jupiter confonde les chats !

Viser toujours plus haut.

En thérapeutique, le plus haut est atteint par les cinq stations d'Auvergne, dont le pouvoir guérisseur est porté au maximum. Aussi font-elles le maximum comme chiffre de baigneurs. Rappelons les noms de ces cités secourables à nos souffrantes : La Bourboule, reine de l'arsenic ; Châtel-Guyon, bienfaisante à l'entérite ; Royat, capitale du cœur ; le Mont-Dore, providence des asthmatiques ; Saint-Nectaire, souverain sur l'albumine.

L'école des guerriers.

« Le Gaulois s'étonne, nous écrit un de nos lecteurs, de la rentrée à Saint-Maixent en 1919 des sous-officiers *admisibles en 1914* ; mais que dire alors du rappel à Saint-Cyr, le 31 de ce mois, des survivants de la promotion de la Croix du Drapeau, qui ont été *admis en 1913*, qui ont passé une année à l'École, qui sont en campagne depuis le 2 août 1914

et dont beaucoup, décorés de la Légion d'honneur, ont aujourd'hui plus de deux ans de grade de capitaine ! »

Il semble que nos écoles « de guerre » ont un peu mieux à faire que de reformer leurs portes sur des étudiants de sixième année. A moins, comme nous le disions, qu'il ne s'agisse de préparation à la paix.

Quelle est cette fine et un peu troublante griserie qui plane dans tous les endroits où se réunissent des élégantes, où passe seulement une femme distinguée ? C'est l'Éillet d'Arys, une délicieuse création des Parfums Arys, 3, rue de la Paix, Paris, qui évoque les effluves des jardins printaniers en pleine caresse du soleil. L'Éillet d'Arys est un des parfums les plus à la mode en ce moment, un de ceux que l'on aime le plus à respirer. Arys sera heureux de recevoir votre visite et de vous présenter son Éillet.

Le Coq

LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

DE TERRE-NEUVE AUX AÇORES

2,000 kilomètres au-dessus de l'Océan, en 14 heures 18 minutes

De Terre-Neuve aux Açores, c'est-à-dire sur le plus long parcours sans terre aucune entre New-York et Lisbonne, l'Atlantique a été survolé, hier, 17 mai 1919. Et ce sera l'une des plus grandes dates dans l'histoire de cette aviation qui est en train de révolutionner l'économie du monde.

Le 13 septembre 1906, Santos-Dumont réussit un vol de dix mètres à un mètre du sol.

Le 25 juillet 1909, Louis Blériot franchit le Pas de Calais entre Calais et Douvres. Et son exploit remplit pendant plusieurs jours toutes les feuilles et publications du monde.

Le 18 décembre 1912, Roland Garros vole de Tunisie en Sicile.

Le 23 septembre 1913, notre même Garros, depuis héroïquement tombé au champ d'honneur, traverse la Méditerranée, d'un seul coup d'aile, entre Saint-Raphaël et Bizerte. 800 kilomètres au-dessus de la pleine mer. Il les couvre en 6 h. 45.

La Manche avait été survolée. La Méditerranée avait été survolée. Restait à relier par les airs l'Ancien et le Nouveau Monde.

Nous avons dit au jour le jour les préparatifs des champions anglais et américains et les péripéties de ces préparatifs. Au bout du compte, depuis jeudi soir, ils étaient cinq qui attendaient à Terre-Neuve une journée assez favorable pour risquer la grande aventure. Du côté anglais : Hawker et Raynham ; du côté américain : les commandants Bellingier et Towers et le lieutenant Road.

La route qu'ils avaient décidé de suivre n'était pas la même pour les uns et pour les autres. Hawker et Raynham avaient résolu de franchir l'Atlantique entre Terre-Neuve et l'Irlande, soit un parcours de 3,850 kilomètres sans aucun point d'atterrissage. Bellingier, Towers et Road avaient choisi la route Terre-Neuve-Lisbonne, par les Açores. De Terre-Neuve à Lisbonne, il y a 3,890 kilomètres, mais à mi-chemin sont les Açores. Et de Terre-Neuve à San-Florès, située à la pointe occidentale des Açores, il n'y a plus que 1,930 kilomètres. « Il n'y a plus... » est une façon de parler. C'est évidemment moins que les formidables 3,850 kilomètres projetés par les champions anglais ; c'est tout de même beaucoup plus du double de ce qui a jamais pu être fait. — Nous avons vu tout à l'heure que la Méditerranée représentait environ 800 kilomètres.

Au reste, de San-Florès, il fallait encore joindre Lisbonne, soit un autre vol de 560 kilomètres, assez facile, celui-là, au long des Açores, et une dernière étape, beaucoup moins aisée, de 1,400 kilomètres, entre San-M

